

Husserl et l'attention 1

L'attention comme mutations de l'intentionnalité § 92 des Idées directrices

Pierre Vermersch

Post face introductive (juillet 98)

Je garde provisoirement le titre de ce texte parce qu'il a été publié comme cela dans le bulletin du GREX la revue *EXPLICITER* n°24 mars 98 pp 7-24. Tel quel il est imparfait, incomplet, issu d'un premier jet qui avait pour but la préparation d'un séminaire sur l'attention, puis de l'envie de publier rapidement une version de travail pour le numéro de *Expliciter* du mois de Mars. Du coup, ce texte s'est considérablement amplifié. D'une première intention thématique centrée sur l'attention et dont le paragraphe 92 des *Ideen* fournissait l'occasion, il est apparu qu'il y avait là les matériaux pour développer de façon inédite la méthodologie de recherche mise en œuvre par Husserl du point de vue opérationnel et non pas seulement doctrinal. Ce thème apparaît important et sera très largement développé en 99. Mais l'amplification s'est orientée sur les stratégies de recherches et les limites des méthodologies directes, c'est la seconde partie. Plus loin encore, la troisième partie essaie de faire le point sur l'intérêt des données en première personne.

Il y a donc là la matière à plusieurs articles dont le titre principal ne reflète plus guère l'ampleur.

A la limite on pourrait me demander après coup quel est l'intérêt d'avoir approfondi le travail de Husserl. Mis à part l'occasion d'accéder dans le détail à un texte presque compréhensible. Quel est l'intérêt de travailler un auteur aussi loin de la psychologie, ayant un rejet aussi systématique de la psychologie amalgamé au psychologisme et de manière générale au naturalisme. Pire, la lecture que j'en fais peut être accusé d'un contre sens majeur, puisque je le lis comme un auteur psychologique, ayant une méthodologie empirique pour une part. Ce qui m'intéresse c'est le point de vue en première personne et toute méthodologie qui permet de réfléchir et d'approfondir ce point, ayant situé la phénoménologie transcendante, je ne cherche pas à m'engager dedans, mon propos n'est pas un propos de philosophe. Dans la mesure où Husserl part d'exemples à la fois quelconque et spécifié, qu'il en produit une description, qu'il en précise les essences, la démarche qu'il suit peut aussi servir pour une part au projet d'une étude psychologique en première personne des mêmes objets d'études envisagés sous leur angle empirique et non plus seulement eidétique. Envisager ainsi, Husserl devient un des rares auteurs avec lequel on peut ferrailler, parce qu'il y en a très peu par ailleurs. De son époque il y a les productions de l'école de Würzburg, les travaux de Binet ou de Titchener, puis plus tard ceux de Burloud. Mais la psychologie scientifique a mis un tel veto à l'utilisation de l'introspection comme méthodologie qu'il y a eu très peu de matériaux supplémentaires depuis. Dans l'époque moderne, les phénoménologues ou psycho phénoménologues américains ont alimenté cette même direction, mais je viens de les découvrir et ils sont inconnus en France. L'apport le plus abondant vient des techniques thérapeutiques provocatives (qui font quelque chose pour mobiliser leur patient) ainsi que de la géniale programmation neuro linguistique. Mais il n'y a rien d'équivalent du point de vue de la recherche au travail soigneux effectué par Husserl dans les textes publiés à caractère descriptif, dans lequel ce qui est central c'est l'objet étudié et non pas l'annonce dogmatique martelée de l'avènement de la phénoménologie.

Présentation du § 92 des Ideen I (mars 98)

sur « Les mutations attentionnelles au point de vue noétique et noématique ». pp 317-322 de la traduction française de Ricoeur (collection de poche TEL Gallimard).

Dans le cadre du travail accompli dans le séminaire de pratique phénoménologique, nous travaillons cette année sur l'attention et Natalie Depraz philosophe phénoménologue a attiré l'attention sur un des rares textes dans lequel Husserl présente une analyse détaillée de l'attention.

Ce paragraphe me paraît intéressant à plusieurs titres : d'une part, il consacre un développement complet au thème de l'attention, sous la forme d'un petit livre, en structure, avec une introduction, des définitions, des exemples, la méthode, les résultats, la conclusion provisoire ; d'autre part, le sous-paragraphe 3 (de 3.1 à 3.4) donne de manière très claire les étapes d'un travail de recherche phénoménologique dans sa dimension de cadrage des matériaux de base, puis d'exploitation des résultats. Il me paraît donc idéal pour voir fonctionner la méthode phénoménologique déployée par Husserl au delà du sempiternel ressassement pédagogique de l'impérieuse nécessité de la réduction et des variations eidétiques, toujours annoncées mais peu mobilisées.

Si l'on lit le texte (donné plus loin) en numérotant les sous-paragraphes (8 sous paragraphes + 9 si l'on intègre la note finale de Husserl p. [322]), et de même pour les phrases qui les composent : 1.1, 1.2 ... 9.3 on peut alors détailler le plan du texte de la manière suivante :

Plan d'ensemble du § 92

- § 1 définitions, qui part de l'intentionnalité, pas de l'attention !
 - § 2 variétés des mutations noético - noématiques, avec un quasi exemple,
 - § 3.1 à 3.4, méthode de recherche pour saisir le constant et le mutant,
 - § 3.5 à 3.10, premiers résultats : variation noétiques, stabilité du noyau noématique dans son sens,
 - § 4 introduction de la métaphore de la clarté pour étudier les variations noématiques,
 - § 5 seconds résultats : variation noématiques dans le mode d'apparaître, sans modification du noyau,
 - § 6 troisième résultats : plus finement les variations noétiques et noématiques sont parallèles.
 - § 7 résultats annexes : le rayon de l'attention se donne comme irradiant du moi pur.
 - § 8 petite conclusion programmatique : importance du thème de l'attention.
 - § 9 note a : les psychologues modernes (avant 1913) n'ont rien compris à l'attention .
-

Vous êtes ici à un embranchement : soit vous lisez directement la totalité du texte de Husserl, ce que je vous recommande si vous êtes familier avec le langage de la phénoménologie et l'œuvre d'Husserl, soit vous le sautez et vous allez vers la lecture morcelée, commentée, que je propose plus loin et qui est conçue pour rendre le texte accessible et signale les principaux pièges terminologiques, ce que je recommande vivement à la classe complémentaire de la première.

« 1.1 Nous avons déjà parlé plusieurs fois dans nos chapitres préparatoires d'un type remarquable de mutation qui affecte la conscience ; elle se combine avec tous les autres types de phénomènes intentionnels et forme ainsi une structure sui generis tout à fait générale de la conscience : nous parlons en langage figuré du « regard de l'esprit » ou des « rayons du regard » émané(ant ?) du moi pur ; nous disons que le regard se tourne et se détourne . 1.2 Les phénomènes qui répondent à cette description présentaient une réelle unité et se détachaient avec une complète clarté et un relief distinct. 1.3 Toutes les fois qu'on parle « d'attention » ils jouent le rôle principal, sans toutefois s'isoler au point de vue phénoménologique des autres phénomènes ; c'est mêlés à eux qu'ils sont désignés comme des modes de l'attention. 1.4 Nous voulons pour notre part conserver le mot attention et parler au surplus de *mutations attentionnelles*

l'ensemble

complexe. 2.4 Soudain nous tournons le regard vers un objet de souvenir qui nous «passe par la tête » : au lieu de traverser la noèse de perception qui constitue à nos yeux ce monde des choses qui sans cesse apparaît et se développe selon une unité ininterrompue, tout en s'articulant de multiples façons, le regard pénètre à travers une noèse de souvenir dans un monde de souvenirs, s'y meut, s'y déplace, passe à des souvenirs de degré différent ou à des mondes imaginaires, etc. »

« 3.1 Demeurons pour plus de simplicité dans *une seule couche*

déterminé

3.5 Il est alors évident que ce vécu maintenu fixe peut subir des altérations que nous désignons précisément sous ce titre : simples changements dans la distribution de l'attention et de ses modes. 3.6 Il est clair que dans ce cas le fonds *noématique*

uniquement

a précisément différents modes qui appartiennent spécialement à l'attention comme telle. 3.10 Les forment ainsi un groupe qui se détache du mode de *l'inactualité*,

noèmes

– sans préjudice pour le noyau

noématique identique – un genre original de caractérisations. 4.2 Il est d'usage de comparer l'attention à une lumière qui éclaire. 4.3 Ce que l'on remarque, au sens spécifique du mot, se trouve pris sous un faisceau plus ou moins clair de lumière ; il peut aussi reculer dans la pénombre et dans la pleine obscurité ? 4.4 Aussi insuffisante que soit l'image pour exprimer sans confusion possible tous les modes que la phénoménologie doit fixer, elle est néanmoins assez caractéristique pour indiquer les changements qui affectent la chose qui apparaît comme telle. 4.5 Cette variation dans l'éclairage n'altère pas ce qui apparaît quant à son propre fond de , mais clarté et obscurité modifient ses modes d'apparaître ; il faut les découvrir et les décrire dans la direction du regard sur l'objet noématique.

5.1 Il est alors manifeste que les modifications du noème ne consistent pas dans une propriété purement extrinsèque qui s'ajouterait du dehors à un élément qui lui-même demeurerait identique ; 5.2 au contraire les noèmes concrets changent de part en part ; 5.3 il s'agit donc de modes nécessaires qui affectent la façon même dont le noyau identique se donne. »

« 6.1 A y regarder de plus près, on ne rend pas compte des faits si l'on dit qu'il faut respecter comme une constante le contenu noématique *pris dans son ensemble (le noyau attentionnel*

dimension

de modifications noétiques et noématiques qui

se correspondent ; l'investigation eidétique systématique de ces modifications fait partie des tâches fondamentales de la phénoménologie générale. »

« 7.1 Lorsqu'elles sont sur le mode de l'actualité, les diverses configurations attentionnelles comportent un sens tout à fait spécial le *caractère de la subjectivité*

». 7.5 Une prise de

position qui comporte en soi le rayon du moi est de ce fait même un acte du moi lui-même : c'est le moi qui agit ou pâtit, qui est libre ou conditionné. 7.6 Le moi pourrait-on dire encore, « vit » dans de tels actes. 7.7 Ce mot : vivre ne désigne nullement l'être de « contenus » quelconques emportés dans un flux de contenus ; il désigne une multiplicité de modes accessibles à la description et qui concernent la façon dont le moi, engagé dans certains vécus intentionnels qui comportent le mode général du cogito vit au sein de ces actes comme « l'être libre » qu'il est. 7.8 L'expression : « en tant qu'être libre » ne signifie rien d'autre que des modes du vivre tel que : sortir-de-soi-librement, ou revenir-en-soi-librement, agir spontanément, éprouver quelque chose de la part des objets, pâtir, etc. 7.9 Tous les processus qui se déroulent dans le flux du vécu en dehors du rayon du moi ou du cogito prennent un caractère essentiellement différent : ils sont situés en dehors de l'actualité du moi et pourtant comme nous l'avons déjà indiqué plus haut, ils

Etude, § 19, p. 385, on fait quelques mots d'allusion en passant à une relation entre attention et « conscience d'objet » ; mais à quelques exceptions près (je pense aux écrits de T. Lipps et de A. Pfänder), en des termes qui ne permettent pas de comprendre qu'on est ici au commencement radical et premier de la doctrine de l'attention et que toute la suite de l'étude doit être conduite dans le cadre de l'intentionnalité et ne peut être, bien entendu, traitée d'abord comme une étude empirique, mais avant tout comme une étude eidétique. »

Traduction franco-française : vous trouverez dans ce texte des termes probablement très inhabituels pour beaucoup d'entre nous, mais surtout de faux amis : c'est-à-dire des mots qui vous semblent simples, connus, évidents et qui en réalité ont été redéfini par Husserl, en particulier dans les Recherches Logiques dans lesquelles il a fixé son vocabulaire, et qui ont un sens technique quelques fois contre intuitif (l'exemple le plus clair de ce cas de figure est le concept de "moment"). Pour avoir buté moi-même sur ces obscurités, ces difficultés, je voudrais essayer de vous faciliter la lecture en vous signalant les problèmes et en vous indiquant des équivalents plus accessibles :

noèse, noétique

noème, noématique,

s ici directement synonyme d'action, dans le sens où l'action se rapporte aussi bien à des actes matériels que des actes mentaux.

- Quand il est question de « » par exemple le moi pur, c'est une manière de noter le fait que l'on est sous réduction transcendantale (que l'on met entre parenthèse tout intérêt relatif à l'existence de ce dont on parle, c'est-à-dire que l'on ne conduit pas par exemple une recherche pour établir son existence) et de ce fait «pur» semble renvoyer toujours à une position réellement phénoménologique au sens de Husserl, dénué de tout projet d'objectivation ou de naturalisation au profit d'une recherche des essences, de l'eidétique.

- Le faux ami le plus dangereux est le terme de «moment» qui la plupart du temps est utilisé au sens le plus ancien de «propriété». Aussi, quand vous lirez : « les différents moments » traduisez par « les différentes propriétés ».

Restent quelques obscurités dans certains paragraphes, dont personne, pour l'instant, n'a pu me préciser le sens avec certitude,

comme « attention positive au sens tout à fait spécial du terme 6.2 »,

ou encore « ce que l'on remarque, au sens spécifique du mot 4.1 » qui semblent renvoyer à du travail de définition accompli par ailleurs et non repris dans ce texte. Plus quelques autres choses, mais dont la non maîtrise totale du sens ne me semble pas compromettre la compréhension des analyses des mutations attentionnelles.

Je donne en premier un résumé des points abordés par Husserl, puis le paragraphe du texte de Husserl, enfin des commentaires pour faire apparaître ce qui est important dans la perspective où je me situe. Il s'agit d'un exercice qui m'est peu familier et qui reste donc certainement à perfectionner dans sa méthode et ses résultats. Ma motivation par rapport au GREX est bien de vous introduire à la lecture d'un texte intéressant et difficile qui rejoint nos intérêts pour la description et l'analyse de l'expérience subjective et tout particulièrement sur l'attention qui nous a déjà occupé l'été dernier.

§1, Eléments de définition :

« 1.1 Nous avons déjà parlé plusieurs fois dans nos chapitres préparatoires d'un type remarquable de mutation qui affecte la conscience ; elle se combine avec tous les autres types de phénomènes intentionnels et forme ainsi une structure sui generis tout à fait générale de la conscience : nous parlons en langage figuré du « regard de l'esprit » ou des « rayons du regard » émané(ant ?) du moi pur ; nous disons que le regard se tourne et se détourne . 1.2 Les phénomènes qui répondent à cette description présentaient une réelle unité et se détachaient avec une complète clarté et un relief distinct. 1.3 Toutes les fois qu'on parle « d'attention » ils jouent le rôle principal, sans toutefois s'isoler au point de vue phénoménologique des autres phénomènes ; c'est mêlés à eux qu'ils sont désignés comme des modes de l'attention. 1.4 Nous voulons pour notre part conserver le mot attention et parler au surplus de
 , mais en nous référant exclusivement aux phénomènes que nous avons nous-mêmes distinctement séparés, et également aux groupes des mutations phénoménales solidaires qu'il nous faudra décrire de plus près par la suite. »

Structure résumée

mais en nous référant exclusivement à ... ? ;

Commentaires

t de Husserl. On peut trouver d'innombrables exemples dans les notes du livre, mais ici cela se manifeste par la note (a) § 9 ici, dans laquelle Husserl insiste fortement sur le fait que les « psychologues modernes » n'ont rien compris à l'attention, qui ne peut être abordée que sous l'angle de l'intentionnalité, retrouvant la ritournelle énoncée dès 1911 sans son texte de combat « La philosophie comme science rigoureuse » selon laquelle la psychologie ne trouverait jamais le fondement de sa démarche dans la seule pratique expérimentale, mais avez désespérément besoin d'une discipline eidétique et d'ailleurs c'était précisément ce que lui Husserl faisait et la phénoménologie était le préalable incontournable à tout psychologie réellement scientifique. La première phrase qui part de la conscience est un effet de démonstration sur la nécessité d'aborder l'attention par l'intentionnalité et elle est donc reprise en écho dans la note qui conclue.

- la seconde question est la difficulté qu'il peut y avoir à définir l'attention en tant que telle ! Nous l'avons découvert nous-mêmes dès le début de nos approches expérientielles, voilà un acte qui n'apparaît que comme modulateur d'autres actes, et il n'est vraiment saisissable que lorsqu'il se modifie suffisamment. On a là un objet d'étude à la fois extraordinairement familier et en même temps insaisissable. Il est intéressant de voir que les traités récents sur ce thème se garde bien de définir l'attention, et en étudie toutes sortes de propriétés fonctionnelles sans la définir, il est

plus facile apparemment d'en saisir les performances que d'en définir l'essence ! Le caractère indirect de la définition de Husserl est donc à la fois inévitable et habile.

Dès le début Husserl introduit la métaphore apparemment anodine du « regard de l'esprit » ou du « rayon du regard », et se situant principalement sur versant noétique il exemplifie en « le regard se tourne et se détourne ». Cette manière d'introduire l'acte, lui suggère une mobilité spatiale ou quasi spatiale et une évolution temporelle mais masque la dimension active/passive, les variétés d'effort ou de lâcher prise.

Les précautions indiquées en 1.4 « en nous référant exclusivement ... sont le genre de précision qu'Husserl a besoin d'ajouter (on en trouvera d'autres exemples plus loin) mais qui par défaut de contextualisation assurée reste particulièrement obscur.

A l'issue de ce paragraphe on se trouve essentiellement orienté vers le caractère à la fois distinct des phénomènes attentionnels et le fait qu'ils soient toujours donnés de manière étroitement mêlée à tous les actes attentionnels.

§2 2.1 Définitions des mutations attentionnelles et de leurs effets,

« 2.1 Il s'agit ici d'une série de mutations idéalement possibles qui présupposent un noyau noétique possédant lui-même nécessairement des moments de genre différent susceptibles de le caractériser ; ces mutations par elles-mêmes n'altèrent pas les fonctions noématiques ressortissant à ces noèses et pourtant elles représentent des transformations qui affectent du vécu tant par sa face noétique que noématique. 2.2 Le rayon du regard émis par le moi pur tantôt traverse de part en part telle couche noétique, tantôt telle autre ou (comme on le voit dans le cas par exemple des souvenirs dans des souvenirs) traverse telle ou telle couche emboîtée dans une autre, tantôt directement, tantôt par réflexion. 2.3 A l'intérieur du champ total donné des noèses potentielles, ou des objets noétiques, nous regardons tantôt ce tout, l'arbre par exemple qui est présent de façon perceptive, tantôt telle ou telle partie, tel ou tel moment du tout ; puis nous revenons à une chose située dans le voisinage ou bien à quelque système ou processus de forme complexe. 2.4 Soudain nous tournons le regard vers un objet de souvenir qui nous « passe par la tête » : au lieu de traverser la noèse de perception qui constitue à nos yeux ce monde des choses qui sans cesse apparaît et se développe selon une unité ininterrompue, tout en s'articulant de multiples façons, le regard pénètre à travers une noèse de souvenir dans un monde de souvenirs, s'y meut, s'y déplace, passe à des souvenirs de degré différent ou à des mondes imaginaires, etc. »

Structure résumée du paragraphe

Commentaires

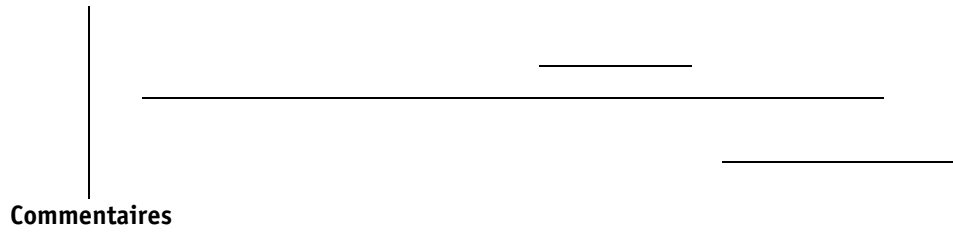
peut dire tout de suite aussi sûrement qu'un triangle quelconque possible qu'il a trois angles, qu'ici cette série présuppose un noyau noétique. Oui, le terme imagé de noyau signifie ici l'équivalent d'un invariant (par exemple tout à l'heure en § 3 le noyau noétique sera un acte de type perceptif, supposé rester perceptif même quand il se détourne etc. . Et toujours de manière détaillée générale on peut dire qu'un tel noyau noétique peut être certainement caractérisé par des propriétés différentes (souvenez vous différents moments). Enfin Husserl termine cette première phrase en énonçant que les mutations des actes (des noèses) à la fois ne modifient pas les contenus (les fonctions noématiques ressortissant à ces noèses) et en même temps elles « représentent » des transformations qui affectent l'ensemble du vécu. Ce sera l'enjeu de l'ensemble des § qui suivent que de montrer qu'est-ce qui reste constant (les noyaux noétiques et noématiques) et qu'est-ce qui varie. L'analyse se fera précisément d'abord sur la face noétique 3.5, puis sur la face noématique 4 et 5, pour finir sur leur variation reliées 6. Vous voyez maintenant que cette phrase est très dense et programmatique du développement à venir.

La suite du paragraphe pourrait être facilement sautée, pour rester dans l'unité du développement, mais elle introduit un ressort dramatique dont la résolution se fera en 3.1. En effet, Husserl de 2.2 à 2.4 nous fait voyager en imagination à peine incarnée dans la multiplicité indéfinie des actes intentionnels, leur superposition, leurs couches simultanées, les changements subits qui peuvent survenir, les traversées de couches : pendant que je perçois d'un coup je me met à me souvenir, et tout en continuant à me souvenir et à percevoir je me met à me souvenir d'un souvenir dans lequel je percevais ce que j'imaginai me souvenir ...ha ...ha .. la tête me tourne, que fait le réalisateur du feuilleton pour me rassurer et me redonner un point de repère.

Stop ! détendez-vous ... le commandant de bord et son équipage sont heureux de vous faire savoir que la zone de turbulence va être contournée.

§3 _____

Structure résumée du paragraphe _____



Structure résumée du paragraphe

3.5 premier résultat

3.6 second résultat

3.7 à 3.10 troisième résultat :

le fonds

Commentaires

types

§4 et 5

Structure résumée du paragraphe : _____

du vécu dans son fond noétique

Commentaires :

§ 6 _____

Structure résumée du paragraphe :_

Commentaires :

§ 7

Structure résumée du paragraphe

Commentaires :

§ 8

Structure résumée du paragraphe

Commentaires :

§ 9

Structure résumée du paragraphe

dire tous formés par Brentano, il critique Messer et Kulpe sur l'utilisation du vocabulaire de la philosophie phénoménologique pour rendre compte de la pensée sans image. La conclusion de cette note est dans l'esprit de tout le livre vis à vis de la psychologie : elle ne peut se fonder que par une base phénoménologique établie au préalable.

Commentaires :

En résumé,

- ; dans ce que je perçois, tantôt c'est le tout, tantôt des parties, tantôt une propriété, tantôt une autre.
- Dans le § 3 il va introduire le pas méthodologique consistant à simplifier et à délimiter ce qui va faire l'objet de la recherche phénoménologique, qui va être décrit et qui va fournir des résultats.
- Le premier résultat est de dire que s'il y a des modifications, elles ne touchent pas le contenu lui-même dans son sens (quel que soit ce à quoi je porte attention le contenu, l'objet est toujours le même dans son noyau de sens), par contre mon acte d'attention varie à la fois dans sa motivation (un aspect est «préféré»), et dans sa distribution spatiale (ce n'est pas complètement évident que ce soit ce point qui est décrit dans le texte) : remarqué à titre primaire, seulement co-remarqué, non remarqué tout en étant présent dans le champ perceptif. Ces variations font apparaître que l'acte d'attention varie dans ce qu'il vise, sans modifier le sens du contenu visé.
- Mais précisément, ce contenu varie aussi dans ses modes d'apparaître, toujours sans perdre son noyau de sens identique, pour décrire ces variations qui modifient l'apparaître sans modifier le sens l'auteur va utiliser la métaphore de la clarté : un objet ne change pas suivant que je le perçois plus ou moins clairement ou qu'il est plus ou moins loin ou dans une pénombre plus ou moins épaisse. Ce qui est affecté ce n'est donc pas le sens du noème mais la façon dont il se donne.
- Dernier raffinement : si l'on y regarde de plus près, c'est tout le vécu intentionnel qui est modulé par les variations parallèles noético-noématique, et s'il y a bien un noyau de sens du noème qui reste identique (quoique pas strictement constant) et un acte qui est toujours le même dans son type (quelque soit la direction du regard, il s'agit bien toujours de la perception), la variation de chacun module l'autre. La modification de l'acte module le contenu auquel il peut prétendre d'accéder et la variation de l'apparaître du contenu suivant qu'il est plus ou moins claire module le déploiement des actes qui le vise.

Il est possible que mon résumé ne rende pas justice à tous les aspects que développe Husserl (en particulier je fais l'impasse ici pour des raisons de clarté sur le § 8 relatifs à la dimension subjective –en un sens tout à fait spécial- et à la liberté), ce que l'on constate c'est que les résultats de ces mutations attentionnelles sont présentés suivant trois dimensions : motivation, champ spatial, clarté. Ces trois dimensions sont ici simplement esquissées, en particulier l'aspect de champ ne semble pas pouvoir être inféré avec beaucoup de clarté (voir cependant 2.3, ainsi que hors développement, en incise dans la phrase 6.4 : ... cette fonction du regard qui se déplace, élargit ou rétrécit son champ d'exploration ... »

En revanche, cette analyse des mutations n'aborde pas du tout des points qui nous ont tous frappé depuis le début de notre travail expérimental sur l'attention, points présents dans nos descriptions. A savoir : la dimension volontaire / involontaire, ou en tout cas les aspects actifs (je le tiens) et passifs (ça me kidnappe, ça m'absorbe), et dans la dimension de la tenue active, son évolution dans le temps, ses fluctuations qualitatives, son degré de stabilité ou de fluctuation ; la dimension des effets de structure du champ, des

?

Au total, on peut se poser la question de la fécondité de la méthodologie mise en œuvre par Husserl sur un sujet comme l'attention, et même sur la pertinence ou les limites du point de vue en première et seconde personne pour produire des données intéressantes sur l'attention. Comme le formulait assez directement Francisco Varela, les recherches en troisième personne, grâce aux variations introduites par les tâches expérimentales, ne vont-elles pas aussi loin et même plus ? La première réaction au texte de Husserl, une fois que l'on a réussi à le lire et à le dominer un tant soit peu est plutôt la frustration ... les outils phénoménologiques n'accouchent-ils pas ici d'une souris de résultats ...

2/ Stratégies de recherche sur l'attention : questions méthodologiques sur la nécessité d'une démarche plus indirecte.

**Ne pas confondre l'accès direct / indirect (1^{ère} ou 3^{ème} personne)
et les stratégies de recherche directe /indirecte.**

Définitions

Accès

Stratégie de recherche

Au delà de la distinction entre recherches mobilisant des données en première personne ou en troisième personne, de façon majoritaire ou de manière complémentaire, il me semble que la tentation, à laquelle j'ai succombé insensiblement moi-même, est de concevoir l'emploi des techniques de recueil directs comme auto suffisant, et de ne pas suffisamment prendre en compte le fait que dans un programme de recherche le temps consacré au recueil n'est probablement guère plus de 10 % du temps total, et que hors tâche administrative, et autres activités de séminaires, enseignement, colloques etc., la conception et la documentation du projet de recherche, la préparation du recueil, l'évaluation et la mise au point de la tâche (si elle préexiste, sa découverte, les premières étapes descriptives) la recherche de personnes voulant bien être sujets de l'étude, tout cela doit bien occuper au moins 30 % du temps total ; mais que la transcription des données recueillies, leur mises en forme pour comparaison, leur analyse, la réflexion sur ce qu'elles apportent doit encore prendre 40 % du temps, le reste pour l'écriture proprement dit et tout ce que je n'ai pas ici envisagé dans le détail ! Dans les ateliers expérientiels du GREX, comme dans le séminaire de pratique phénoménologique, nous ne pouvons tout au plus que nous occuper du 10 % de temps de recueil, et à condition que la préparation de la détermination du vécu de référence, ou de la tâche soit largement prédéterminé par quelqu'un qui aura envisagé quelques possibles. Ces temps d'expériences partagées, la comparaison de nos descriptions (encore faut-il les réaliser en dehors du temps communs et cela peut représenter un temps de travail de plusieurs heures) ne représentent donc nécessairement qu'une fraction très partielle du temps qu'il faudrait consacrer à l'élaboration complète d'un sujet de recherche. Il risque donc d'y avoir une confusion des genres, confondre un lieu où l'on s'exerce principalement à l'accès à sa propre expérience avec un lieu où on développe un programme de recherche complet.

Invention de tâches plus à même d'être révélatrices des propriétés de l'attention et / ou exemples auto biographiques, dimension contrastée des exemples (le choix du contraste est laissé à l'appréciation de chacun, puisqu'il est lui même révélateur des présupposés que nous avons sur l'attention), autre proposition de C Marty : Apprends-moi à faire attention comme toi tu fais (variante du sosie, on pourrait encore rajouter la technique issue de l'adaptation par Robert Dilts du modèle de Bateson ou modèle de la fertilisation croisée).

- inventer une tâche, travailler sur une vraie tâche pré existant à l'étude ayant une stabilité et une finalité propre, introduire des contrastes (Baars),

3/ Discussion épistémologique/méthodologique sur l'intérêt, les limites, du point de vue phénoménologique et/ou en première personne.

3.3.1. Localement : un niveau d'analyse original à part entière.

a / Essais de définitions préalables : niveau personnel et subpersonnel.

Personnel

- _____

- _____

- _____

Sub personnel : ce qui est inaccessible à la conscience et qui ne peut donc faire partie de l'expérience du sujet.

-

-

-

sur l'acte que sur le contenu, même si l'acte est de continuer à rester orienter vers la recherche de la solution ; mais il y a une dimension qui ne pourra probablement être décrite que par une modélisation relevant d'un niveau subpersonnel et rendant compte de manière hypothétique du mécanisme de production de la réponse, y compris dans le temps où il n'y a pas d'expérience conscience du déroulement de la pensée. Il me semble que cela montre que l'on ne peut attendre du niveau personnel qu'il soit capable de rendre compte du détail des processus cognitifs, et qu'il ne sera pas le niveau qui permet de produire une théorie d'ensemble. On sera inmanquablement conduit à compléter par d'autres données, d'autres niveaux.

b/ L'autonomie d'un niveau par rapport à l'autre : envisager les deux relations.

? Y a-t-il un intérêt quelconque à explorer des données vécues essentiellement singulières ?

Quant à la première question j'y reviendrai plus loin. Pour travailler la seconde, je vais choisir un angle d'attaque particulier : celui relatif à la dimension d'acte plutôt qu'à celle du contenu ou de la position de l'ego.

c/ La dimension d'acte : le sujet comme utilisateur de ses propres instruments.



d/ Par rapport à ces instruments j'ai une compétence d'utilisateur : une compétence en acte.

Cette connaissance en acte n'est pas une théorie naïve sur ces actes,

- il ne faut pas confondre ce que le sujet fait, ce qu'il sait qu'il fait, et ce qu'il croit qu'il fait,

- ni ce qu'il dit qu'il fait à partir de ses croyances et théories naïves, et ce qu'il décrit de ce qu'il fait quand il en décrit le déroulement. (à différent niveau de granularité grâce à la mise en œuvre du guidage propre à l'ede ; cependant il faut montrer ici qu'on ne prétend pas avoir angéliquement résolu le problème de l'impossibilité d'un langage purement descriptif, si l'on devait ici argumenter il faudrait montre comment on peut repérer des gradients d'interprétation/description, la possibilité de corroborer et de falsifier une description donnée, et le fait que radicalement en langage naturel ou pas, descriptif ou pas nous ne pouvons échapper au déterminisme culturel propre à une époque dont nous sommes par définition inconscient jusqu'à la prochaine génération).

Cette compétence en acte est donc largement pré réfléchie ou irréfléchie, elle n'est que potentiellement conscientisable, et ne peut le devenir que moyennant un type d'acte particulier : la prise de conscience .

e/ La compétence d'utilisateur : le manche de la cognition.

Le sujet utilise sa propre cognition de façon compétente, sans être un savant cognitif, pourtant il ne dispose directement que d'un accès subjectif interne, qui constitue "le manche de la cognition". Personne n'a appris à se donner une image mentale, à se souvenir d'un moment passé, à penser, même si les occasions de l'exercer, ou de se donner certains buts ont été encouragés et sollicités par le cadre éducatif et culturel, pourtant nous mettons en œuvre les actions mentales de base sans enseignement ni formation explicite à leur sujet. Cette efficacité n'est pas basée sur une connaissance réfléchie, conceptualisée, voire formalisée. C'est même scandaleux que nous sachions faire tout cela sans le secours des sciences cognitives, de la philosophie, ou d'un programme pédagogique (norme européenne ISO 9000 bien sûr !) disponible dès le plus jeune âge.

Or, les programmes de recherches universitaires des psychologues, mises à part les tentatives du début du siècle, ont peu investigués ces aspects. Outre les difficultés méthodologiques pour accéder à ces données de façon fiable, les données issues d'inférences sur les comportements avaient indiscutablement un parfum plus scientifiquement correct. Mais ce faisant, on abandonnait toute recueils de données sur la manière dont le sujet met en œuvre sa cognition telle qu'il peut le décrire de son propre point de vue.

Bien sûr, cette direction de travail rencontre des difficultés qui n'ont pas été analysées. La première était de faire la différence entre ce qui est « conscientisé » et ce qui est « conscientisable ». Autrement dit, il fallait prendre en compte qu'il ne suffisait pas de poser des questions pour avoir des réponses, qu'il ne suffisait pas de demander des descriptions pour les obtenir complètes, précises et détaillées. L'accès aux données en première personne se heurte à l'exigence d'aider le conscientisable à se conscientiser, et de là à s'exprimer et même à se mettre en mots. La seconde difficulté était de construire des catégories descriptives qui permettent de disposer d'un langage de description de ce que le sujet décrit dans ses mots. Or il nous semble que, dans une grande mesure, ces catégories émergeront des pratiques mêmes qui utilisent ces informations. Car, les pédagogues, les rééducateurs, les remédiateurs, les psychothérapeutes ont tout "naturellement" recherché ces informations phénoménologiques.

Qu'est-ce que c'est qu'une compétence d'utilisateur ? Du point de vue des connaissances savantes, c'est peu de choses (très peu de choses). En comparaison de la dignité des données théoriques qui expliquent et donnent les lois et les mécanismes, elles semblent à la fois triviales à obtenir et en même temps tellement simple qu'il y a peu d'intérêt à s'en occuper.

Prenons une métaphore pour souligner la différence de statut entre ces deux types de connaissance. Si je compare ma compétence à utiliser la télécommande de mon téléviseur à la compétence qu'exige la compréhension du fonctionnement du tube cathodique, du tuner, de la transmission infrarouge de la télécommande, il y a un fossé entre les deux univers de compétence. Si je compare ce que je sais faire dans ma tête pour me donner l'image mentale d'un objet connu (niveau psycho-phénoménologique) et la montagne de connaissances théoriques sur les propriétés, les mécanismes, les lois des images mentales (niveau neuro-computationnel), l'écart est considérable. D'où ma métaphore : le niveau psycho-phénoménologique permet de décrire "le manche de la cognition", ce par où le sujet peut "tenir" ou attraper ses instruments cognitifs pour agir. Le niveau cognitif sub personnel est "la lame" ou la partie active de l'outil, mais sans manche, il n'y a point d'outil. Mais sur un mode différent le manche s'avère aussi important que l'outil... à tout le moins il y a une étroite interdépendance pour obtenir l'efficacité.

N'a-t-on pas dit que les lois, les mécanismes, les structures sont subpersonnels et donc le sujet ne peut en avoir conscience : que reste-t-il d'intéressant dont le sujet pourrait avoir conscience, et en plus ce n'est même pas directement accessible puisqu'il faut dans la plupart des cas que s'opère une prise de conscience préalable délicate pour que le sujet puisse en parler !

On a cru pendant longtemps que les recherches psychologiques ne servaient à rien parce qu'elles n'étaient pas assez avancées, mais en fait elles ont toujours été largement assez scientifiques, le problème est qu'elles n'étudient pas les propriétés de la conduite humaine là où elles seraient pertinentes aux rééducations, aux remédiations, à défaut de théories ou de données fiables et pertinentes ont produit des instruments qui ont eu au moins le mérite d'être pragmatiquement adaptés !

Quel que soit cet écart en terme de connaissance naïve / connaissance savante, connaissance superficielle/connaissance des mécanismes ou des structures "profonds", "fondamentaux":

- la connaissance d'utilisateur persiste dans sa validité à son niveau : c'est bien avec cette compétence que nous pensons, que nous agissons.

- elle persiste dans sa nécessité intrinsèque : sans cette compétence, comment ferais-je pour penser avec "ma tête" ; aucune connaissance savante ne peut se substituer au fait que c'est moi l'acteur.
- elle persiste dans la pertinence et la nécessité qu'il y a à l'étudier et à la prendre en compte.

L'essentiel de l'argument repose sur la réhabilitation de la compétence d'utilisateur de sa propre cognition, de sa propre intelligence par rapport à l'accent mis sur les connaissances spéculatives théoriques, ou bien relatives au niveau des mécanismes de type cognitivo neuro-computationnel, dont on ne dénie pas l'intérêt pour autant. Cette compétence d'utilisateur relève bien du niveau de l'expérience du sujet, avec cette difficulté qu'étant essentiellement une compétence en acte, elle existe principalement au niveau pré-réfléchi, et qu'il est nécessaire d'utiliser des techniques pour que le sujet qui pourtant ne cesse de les employer soit à même d'en parler.

En travaillant avec le "manche de la cognition", les praticiens de la cognition obtiennent des résultats efficaces. Ils sont créateurs et utilisateurs de techniques basées sur la prise en compte de l'expérience humaine. Si cette pertinence, cette nécessité de la compétence du sujet en tant qu'utilisateur de sa cognition est valide, alors on doit en trouver confirmation dans les pratiques qui cherchent à modifier, à «remédier» le fonctionnement de la cognition.

On a donc un niveau d'analyse original qui vient s'articuler et s'intercaler entre le subpersonnel et le physiologique, le niveau de l'utilisateur de sa propre cognition, ce n'est pas parce que ce niveau n'est pas réfléchi dans la plupart des cas qu'il est pour autant subpersonnel ou qu'il ne contient aucune information ou aucune compétence originale, c'est là le point d'articulation entre déclaratif et procédural, ce niveau paraît dans un premier temps devoir être caractérisé essentiellement comme fonctionnel,

Ce que sait faire le sujet avec « les parties instrumentales de lui-même » n'est pas l'explication de comment ce qu'il commande fonctionne, mais pourtant c'est le niveau où il saisit ce qui fonctionne de son point de vue, et en conséquence c'est par ce niveau qu'on peut le rééduquer, le changer, l'aider à se perfectionner, se guérir, tous les actes seront cohérents avec les niveaux subpersonnels, et ils contribueront à faire prendre en compte des propriétés que la centration exclusive sur le subpersonnel a écartée ou ignorée.

h/ mais l'argument de la pertinence du niveau phénoménologique pour les praticiens ne suffit pas à fonder l'autonomie du niveau phénoménologique, il faut encore insister sur le fait qu'il n'y a pas de science développée de ce niveau.

3.3.2. Corrélativement : réduction du bruit et contraintes mutuelles.

→

→

ère personne) → traces

La question qui est ainsi révélée est de savoir si la consigne génère bien les activités mentales dont on souhaite recueillir les traces et donc à la fois les informations sur les localisations et sur l'évolution temporelle (quelles sont les structure anatomiques/fonctionnelles mobilisées, dans quel ordre, dans quelle échelle de temps). Ce que les expérimentateurs actuels croient ou supposent implicitement c'est que la consigne va générer les activités mentales ou l'état qu'ils veulent étudier. Tant que les tâches sont suffisamment contrastées et que l'on moyenne sur les blocs d'essais, on peut obtenir des indications globalement utiles parce que le bruit de fond imputable au fait que la consigne déclenche d'autres activités que celles attendues reste dans des limites acceptables. Mais si l'on veut affiner, il faudrait pouvoir vérifier par la verbalisation du sujet que ce qu'on lui a demandé de faire est bien ce qu'il a fait. Dans le domaine des évocations sensorielles on a pu voire des manipulations qui souhaitaient déclencher des images auditives avec des consignes du type « prenez le temps d'évoquer le son de la sonnerie de votre téléphone », ce qui paraît être une bonne idée sauf si le sujet à qui on donne cette consigne se représente en train de courir vers son téléphone et de surtout visualiser sa situation spatiale, se contentant de savoir que c'est dans un moment où le téléphone sonne sans se représenter pour autant sensoriellement la sonnerie du téléphone.

On peut imaginer aussi que le compte rendu de ce qui s'est passé pour la personne dans l'exécution de chacun des essais permette de discriminer ces essais en fonction de l'activité qu'elle prétend avoir eu. L'an dernier nous avons exploré rapidement une tâche dans laquelle il s'agissait - dans une des conditions - de comparer des durées ; un son d'une durée déterminée était au préalable donné à entendre plusieurs fois, il représentait le son de référence, le standard par rapport auquel nous avons été invité à comparer les autres sons d'une durée variable émis ensuite avec un bref temps de repos entre chacun. Or ce qui est apparu à certains d'entre nous, c'est qu'en fait il y avait deux tâches différentes du point de vue du sujet : 1/ si le son était beaucoup plus court (facile je n'ai même pas eu à comparer dans la zone où c'est pas évident) ou beaucoup plus long que le standard (facile au fur et à mesure que je me rend compte que cela va bien au delà de la zone indéterminée je connais la réponse par évidence, je n'ai donc pas besoin de faire une comparaison détaillée) ; 2/ si le son est proche de la durée du standard, dans ce cas, après que le son se soit interrompu je continue à développer une activité de comparaison, de rappel de la durée du standard, d'évaluation de la proximité, de la gestion de mon incertitude. Entre la tâche où la réponse me paraît évidente et celle où il faut que je me livre à une comparaison il y a une grande différence d'activité cognitive du point de vue subjectif. Retrouvera t-on cette différence dans les traces ? Si c'est le cas n'est-ce pas important de trier les essais après coup en fonction des verbalisations du sujet ?

LES DONNEES EN PREMIERE PERSONNE PEUVENT CONTRAINDRE LA THEORIE GENERALE

prise en compte pour élaborer une théorie généralisée. [à développer]

3.3.3. Globalement, par rapport à une visée théorique d'ensemble, les données en première personne ne sont pas autonomes, aucune donnée n'est autonome.